

Cordier Henri. *Les Merveilles de l'Asie*, par le Père JOURDAN CATALANE DE SEVÉRAC, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, évêque de Columbum (XIV^e siècle). Texte latin, fac-simile et traduction française avec Introduction et Notes. Paris 1925. Librairie orientaliste PAUL GEUTHNER, 13, rue Jacob.

Par la publication de ce volume, M. CORDIER s'obligera surtout la missiologie. Nous éprouvons un vif intérêt à suivre le fils de Saint Dominique sur les routes qui le conduisirent, il y a 600 ans, en Grèce, en Turquie, en Arménie, en Perse et aux Indes. Il est vrai que les Merveilles ne nous offrent que peu de choses nouvelles et que bien des détails nous semblent naïfs et moyenâgeux. Les notes ont plus de valeur que le texte. Toutefois nous sommes édifiés par le zèle pour les missions parmi les ordres nés au 13^e siècle et dont les membres n'avaient d'autre désir que de verser leur sang pour la foi. On entend avec émotion le P. JOURDAN regretter de n'avoir pu partager le sort de ses confrères martyrisés à Thana près de Bombay. «Vae illae horae pessimae, qua (sic) me a sanctis sociis... infelicitate separavi» (p. 26). «L'auteur des Mirabilia était Français; c'était un Français rempli de zèle pour son pays, ce qui ne peut manquer de nous inspirer de l'intérêt pour sa personne. Voici comment il s'exprime quelque part: «Je crois que le Roi de France pourrait, sans aucune assistance, subjuguer et convertir le monde entier» (p. 9). Que M. CORDIER nous pardonne de ne point partager son avis sur ce point. Cette citation est plutôt de nature à diminuer quelque peu notre sympathie pour le missionnaire comme tel, car elle sent fort l'espionnage. Un missionnaire ne doit avoir en vue pour ses compatriotes que la conversion, mais non pas en même temps l'assujettissement. Ce qui a ruiné la magnifique mission au Japon, et ce qui cause bien des dommages actuellement aux missions en Chine, c'est qu'on a pu soupçonner les missionnaires d'avoir pour but de leurs efforts non seulement de convertir, mais encore de subjuguer la population.

P. THÉODORE BRÖRING, S. V. D.

Cunow H. *Allgemeine Wirtschaftsgeschichte*. Eine Übersicht über die Wirtschaftsentwicklung von der primitiven Sammelwirtschaft bis zum Hochkapitalismus. Erster Band: Die Wirtschaft der Natur- und Halbkulturvölker. 547 SS. J. H. W. DIETZ NACHF. Berlin 1926. Preis Leinen geb. Mk. 15.—.

„Ich will lediglich eine Übersicht über den Verlauf der wirtschaftlichen Entwicklung im allgemeinen von ihren Anfängen bis zum modernen Kapitalismus geben, also nur die durch den Entwicklungsverlauf hindurchführende Hauptstraße aufzeigen“ (S. 26). Nachdem ich diesen Satz der Einleitung gelesen, war ich nicht wenig neugierig darauf, zu sehen, wie der Verfasser es angestellt habe, um das gesteckte Ziel zu erreichen. Denn die ältere psychologisch-evolutionistisch orientierte Ethnologie war dazu nicht imstande, die neuere kulturhistorische aber hat CUNOW, abgesehen von der Übernahme dieser oder jener ihrer Einzelergebnisse, auch im vorliegenden Werke nicht zu seiner eigenen gemacht. Die Methode ist also bei CUNOW im Grunde noch die alte und, um es gleich zu sagen, die Ergebnisse sind entsprechend problematisch und unbefriedigend.

CUNOW polemisiert verschiedentlich dagegen, bei wirtschaftsgeschichtlichen Untersuchungen die Phantasie, die subjektive Anschauung, walten zu lassen. Ganz recht, aber macht CUNOW sich nicht desselben Fehlers schuldig, wenn er die Völkergruppen einfach gemäß der allgemeinen äußeren Kultur- oder Wirtschaftshöhe, auf der er sie derzeit weilend erblickt, in eine, natürlich doch historisch gedachte Entwicklungslinie bringt? So werden als Primitivste und Älteste von CUNOW kurzerhand die Tasmanier und die Australier schlechthin angesehen und behandelt. Nach den bekannten Untersuchungen von GRÄBNER, SCHMIDT, FOY, VATTER, MALINOWSKI, KNARENHANS u. a. muß ein solches Vorgehen als eine bedenkliche Rückständigkeit bezeichnet werden.